

de la Couronne, contre les injustes défiances que la prospérité des armes du Roy faisoit naître dans des ames trop timides. Quels Eloges, Quels applaudissemens n'a-t-elle point meritez encore au dernier Conclave cette Fermeté courageuse & salutaire, qui dans une occasion si importante n'a pas moins envisagé les avantages de la Republique Chrestienne, que suivi le plan des pieuses intentions de sa MAJESTÉ? Toute la Terre sçait combien ces grandes vûes ont donné de part à VÔTRE ÉMINENCE dans l'Exaltation de ce PONTIFE incomparable, à qui la Pureté des mœurs, le Mespris des Richesses, la Tendresse cordiale envers les Pauvres, l'Humilité magnanime des anciens Evêques, & le parfait Dégagement des choses du Monde, avoient acquis la réputation de SAINTETE', avant que d'en obtenir le titre attaché à la Chaire Apostolique. Il est mal-aisé après cela, MONSEIGNEUR, que nous ne nous flattions de quelque secrette complaisance, en voyant qu'il sort de l'Académie, des Princes du Sacré Senat, & que vostre suffrage, que nous avons compté quelquefois parmi les nostres, concoure maintenant avec le Saint Esprit, au gouvernement de son Eglise. Avancez donc toujours, MONSEIGNEUR, dans une si belle route, & permettez-nous de croire que VÔTRE ÉMINENCE conservera quelques sentimens d'affection pour une Compagnie sur qui LOUIS LE GRAND jette de si favorables regards; Pour une Compagnie, qui après la veneration toute singuliere qu'elle doit avoir pour son ROYAL PROTECTEUR, n'aura point de mouvement plus fort que celui du zele qui l'attache à VÔTRE ÉMINENCE, &

& qui trouvera toujours une des principales occasions de sa joye dans l'accomplissement de toutes vos glorieuses entreprises.

HARANGUE au Roi prononcée le 12. Juin 1677. sur son heureux retour & sa glorieuse Campagne, par Mr. QUINAULT, alors Directeur de l'Académie.

SIRE,

A la veüe de VOTRE MAJESTÉ' triomphante & comblée de gloire, nous sommes saisis d'un excès de joye qui nous interdit presque la parole, & qui ne permet à nôtre zele de s'exprimer qu'imparfaitement. Mais, SIRE, ce n'est point dans cette occasion que l'Académie Françoisë doit apprehender de ne paroistre pas assez éloquente; il suffit qu'elle vous parle de vous-mesme pour estre assurée de ne rien dire que de merveilleux. On n'a jamais rien imaginé de si grand que les entreprises que vous venez d'exécuter, & le simple recit de vos Actions est le plus parfait de tous les Eloges.

VÔTRE MAJESTÉ' s'est dérobee aux douceurs du repos pour courir aux fatigues & aux dangers: Elle n'a pas attendu que le Printemps luy revinst ouvrir le Champ où tous les ans Elle va cueillir des Palmes nouvelles; l'ardeur de son Courage a surmonté les obstacles d'une saison rigoureuse; sa prevoyante Sagesse a réparé par d'innombrables précautions la sterilité de l'Hyver, & sa Prudence a disputé avec

sa valeur à qui se signaleroit par de plus grands Prodiges.

Du moment, SIRE, que la Renommée eust annoncé le jour de vostre départ, la victoire s'empressa pour vous accompagner, & la Terre devança vostre marche. Le premier éclat de la foudre dont vous estiez armé est tombé sur une Ville superbe dont rien n'avoit pû abattre l'orgueil, & toute fiere qu'elle estoit, d'avoir bravé les efforts unis de deux celebres Capitaines, elle ne vous a résisté qu'autant qu'il le falloit pour vous donner l'avantage de l'emporter de vive force. Ce fut alors que vous esprouvastes heureusement jusques à quel point vous avez porté l'exacritude de la Discipline militaire : vos soldats combattirent en Heros, tant ils furent tous animez par vostre presence; mais après avoir renversé tout ce qui s'étoit opposé à l'impetuosité de leur Courage, ils s'arrestèrent par vos ordres dans la chaleur de la victoire, & n'osèrent toucher aux riches dépouilles que le droit de la guerre leur avoit livrées. Il ne vous en cousta qu'une parole pour empêcher l'affreuse desolation d'une Ville florissante; vous eustes le plaisir de la prendre & de la sauver en mesme temps, & vous fustes bien moins satisfait de vous en rendre le Maître, que d'en devenir le Conservateur.

Ce grand succès a esté suivi d'un autre encore plus grand, & qui paroissoit au dessus de nos plus hautes esperances : vos Peuples sont accourus en foule à ce spectacle; ils ont esté transportez de joye en voyant sortir les Ennemis que vous avez chassés d'une redoutable Retraite, & ils benissent tous les jours la main victorieuse qui les a delivrez des courses, des

ravages, des incendies, dont ils estoient souvent surpris, & continuellement menacez. Ce n'estoit qu'à vous, SIRE, que le Ciel avoit réservé l'honneur de forcer la barriere fatale qui donnoit des bornes trop estroites à vostre Empire, & de faire du plus fort Boulevard de l'Espagne un des principaux Remparts de la France.

Cependant, comme si c'eust esté encore trop peu pour VÔTRE MAJESTÉ, de voir que tout cedoit où vous estiez present, vous avez entrepris de vaincre mesme où vous n'estiez pas. Vous avez separé vos Troupes pour estendre vos progrès en divers lieux; une partie de Vostre Armée a suffi pour gagner une Bataille, & pour achever la Conqueste de l'Artois; & vous avez pris soin qu'un Prince qui a partagé avec vous la gloire de votre auguste Naissance, eust aussi part aux honneurs de votre Triomphe.

Ce n'est pas seulement sur la Terre que la Victoire accompagne vos Armes, elle a volé pour les suivre jusques sur les Mers les plus éloignées. Une Flotte ennemie qui avoit sur la vôtre toute sorte d'avantages, excepté celui de la valeur, vient d'être attaquée, & détruite, & ses debris flottants portent la terreur du Nom de VÔTRE MAJESTÉ sur les bords les plus reculez du nouveau Monde.

Quel bonheur pour nous d'avoir un Protecteur si glorieux, & qui nous donne à celebrer des événements si memorables! Nous n'avons pas besoin de chercher ailleurs qu'en luy-mesme un modele parfait de la Vertu heroïque, & nous sommes certains que l'éclat immortel de sa gloire se répandra sur nos Ouvrages, & leur communi-

quera le privilege de passer jusqu'à la dernière Posterité. Quand nous décrirons vos travaux, SIRE, nous ne ferons point dans l'embarras de n'avoir souvent à Vous offrir que les mêmes louanges que nous vous aurons desja données, quoy que vous ne cessiez point d'être Conquerant, chacune de vos Conquestes est toujours achevée d'une maniere nouvelle & surprenante; & les images fidelles que nous en ferons, seront autant de differents Tableaux dont chacun aura sa beauté singuliere.

Après avoir connu si avantageusement combien vous êtes redouté de vos Ennemis, reconnoissez avec quel excès de tendresse & de veneration Vous êtes aimé & presqu'adoré de vos sujets. Voyez le ravissement qui se montre dans tous les yeux qui vous regardent; écoutez les acclamations qui retentissent de toutes parts à vostre veuë. Il faut toutefois, SIRE, ne vous rien déguiser; la joye publique n'éclate point tant encore pour le succès de vos entreprises qu'en faveur de vostre retour. C'est ce retour si ardemment souhaité qui dissipe nos alarmes; que nous serions heureux s'il les dissipoit pour toujours! Nous n'avons encore pû considerer vostre grand cœur qu'avec une admiration inquiete; nous n'osons presque vous faire voir de brillants portraits de la Gloire qui vous engage si souvent dans le peril; elle ne vous paroît que trop belle, & ne vous emporte que trop loin.

Mais, graces à vos Exploits, nous devons esperer que toutes nos craintes seront bientôt finies; Cette Ligue qui se croyoit si formidable est frappée elle-même de la consternation qu'elle prétendoit jeter jusques dans le cœur de

de vostre Royaume; les plus fieres Puissances de l'Europe armées, & réunies, ne peuvent s'empescher d'être convaincuës de leur foiblesse contre une Nation que vous rendez invincible: plus elle vous ont opposé d'Estats, de Princes, de Roys, plus elles ont fourni d'ornemens à vos Trophées; & leurs disgraces & vos Triomphes doivent leur avoir assez appris que le dessein de vous faire la guerre leur fut bien moins inspiré par leur jalousie que par la bonne fortune de VÔTRE MAJESTÉ.

On n'en doit point douter, SIRE, il n'y a plus rien qui puisse sauver vos Ennemis que le secours de la Paix. Vous voulez bien leur laisser encore cet unique & dernier moyen d'arrestter les progrès estonnants de vos armes, & nous applaudissons avec plaisir à vostre moderation. La France n'a plus besoin que vous entendiez ses limites; sa veritable grandeur est d'avoir un si grand Maistre. Le Ciel à qui nous vous devons, nous a donné dans un seul bien tous les biens ensemble: nous ne luy demandons rien de nouveau; c'est assez qu'il nous laisse paisiblement jouir de la felicité de vostre Regne; il suffit qu'il ait soin de conserver une Vie glorieuse où nostre bonheur est attaché, & qui vaut plus mille fois que la conquête de toute la Terre.

